

« Ce peuple est (à mon avis) le plus revêché, le plus superbe et le moins courtois de tous ceux que j'ai jamais conversés en toutes les terres du Canada, du moins me l'a-t-il semblé pour le peu que je les ai pratiqués, mais aussi est-il le mieux couvert, le mieux matachié et le plus jolivement paré de tous, comme si la braverie était inséparablement attachée à la superbe et à la vanité. Les jeunes femmes et les filles semblaient des nymphes, tant elles étaient bien ajustées, et des comédiennes, tant elles étaient légères du pied ; vous les voyez la tête levée par le village, couvertes de matachias, sauter, courir et se réjouir plaisamment comme si elles eussent été assurées d'une éternelle félicité ; aussi à vrai dire, elles n'ont pas peur d'un enfer, ni de perdre un paradis ! qu'elles aient quelque chose à manger, les voilà contentes ; si elles n'ont rien elles ont de la patience. »

Chaque pays peut se vanter d'avoir produit ses grands hommes. L'Assyrie a son Nemrod, la Macédoine son Alexandre, Rome son César et l'île aux Allumettes à son Tessouchat, ou comme l'appelaient les Français, son *Borgne*. Chasseur comme Nemrod, guerrier comme Alexandre, orateur comme César, il fut de plus un second Constantin, il se convertit au christianisme, et sa conversion fut, pour un grand nombre, l'occasion de leur entrée dans le bercail de Jésus-Christ. Du reste le Borgne ne fut pas sur cette terre du Canada, le seul sauvage qui joua un rôle marquant. Plusieurs de ces enfants de la nature n'étaient barbares que de nom, ils étaient doués d'un esprit délié et de talents supérieurs que les voyages, l'observation et l'expérience, faute d'étude, avaient grandement cultivés. Gérakontié pendant des années, dirigea les conseils des Iroquois, Kondiaronk, autrement appelé *Le Rat*, était une puissance chez les Hurons ; sa voix était écoutée même dans les délibérations des gouverneurs. Pontiac, chez les Ottawas, conçut, pour les tribus indiennes, un plan de confédération qui étonne, et il tint pendant longtemps en échec les troupes anglaises. Pour Tessouchat, ce qui le distingue, c'est surtout sa faconde inépuisable et la pénétration de son esprit.

La première fois, du moins à ma connaissance, qu'il paraît sur la scène de l'histoire, c'est aux pays des Hurons, au mois d'avril 1636. Il était âgé de 40 ans. Il apportait vingt-trois colliers de porcelaine pour soulever les Hurons et les Népissingues contre les Iroquois qui avaient tué vingt-trois personnes de sa nation. « Secourez-vous, s'écriait-il, nos corps sont des haches » ; c'est-à-dire sans nous vous ne pouvez vous procurer des Français, ni arquebuses, ni chaudières, ni haches. Cependant malgré cet apostrophe et cette métaphore hardie, Hurons et Népissingues restèrent